

les plus grands avantages. Ils se voyaient chaque jour, se consolent, se fortifient, et s'exerçaient mutuellement à la pratique du bien.

Cependant Denis grandissait et était arrivé au terme de son éducation. En avançant en âge, sa constitution devenait plus robuste et il montrait aussi la plus grande aptitude pour la profession de son père. L'éducation qu'il avait reçue le rendait non-seulement un jeune homme sage et laborieux, mais encore un ouvrier habile et possédant toutes les connaissances qui pouvaient lui être utiles dans son état.

A la dernière distribution des prix, il obtint presque tous les premiers prix dans la première classe, et il serait difficile de peindre la joie et le bonheur que Germain et Honorine, qui étaient présents, éprouvèrent en étant témoins des applaudissemens que l'on donnait à leur fils, et du témoignage solennel de satisfaction que ses respectables instituteurs lui décernèrent.

Le lendemain, Denis pria son père de le conduire au Frère Iréné, afin de lui témoigner toute sa reconnaissance, et de le remercier de toutes les bontés qu'il avait eues pour lui. Germain saisit avec empressement cette occasion de satisfaire encore une fois à ses propres sentimens, et de témoigner au *bon frère* combien il appréciait les bienfaits dont il avait été le dispensateur pour sa famille.

Le frère les reçut avec la plus touchante cordialité. Il donna quelques avis à cet élève, qui lui était si cher, et le conjura d'éviter avec soin les occasions où il pourrait perdre le fruit de l'éducation chrétienne qu'il avait reçue. « Hélas, mon enfant, quelques-uns ont été comme vous de bons et de pieux écoliers, comme vous ils avaient promis au bon Dieu de lui rester fidèles, et de s'appliquer toujours à accomplir tous leurs devoirs; et puis, ils ont peu à peu oublié leurs bonnes résolutions; ils se sont laissés entraîner par les mauvais exemples, par les mauvais compagnons qui étaient jaloux de leur innocence et de leur bonheur; ils ont négligé de dire leurs prières, de sanctifier le saint jour du dimanche, de s'approcher des sacremens, et ils ont fini par vivre dans l'oubli de leurs obligations les plus sacrées. Qu'il n'en soit pas ainsi de vous, mon cher enfant! Soyez aussi bon ouvrier que vous avez été bon écolier: sanctifiez votre travail en posant au bon Dieu. Le divin enfant Jésus a passé presque sa vie en travaillant avec Joseph et Marie, et *il leur était soumis*. Prenez-le pour modèle: imitez-le; pensez souvent à lui, dans les occupations de votre état, qui a tant de rapport avec celui qu'il a exercé. Soyez toujours respectueux et docile envers vos parens; obéissez-leur; soyez toujours disposé à leur être utile dans leurs besoins et leurs maladies; montrez-leur, tous les jours de votre vie, ce qu'est un enfant élevé chrétiennement, et soyez la consolation et la joie de leur vieillesse. Adieu, Denis, ne nous oubliez pas dans vos prières; nous prions aussi pour ceux qui ont été nos écoliers. Que la grâce du Seigneur habite toujours dans votre âme, et que la paix que donne le témoignage d'une bonne conscience vous accompagne sans cesse! »

Denis écoutait, avec une religieuse attention, ces sages avis, et il se promettait bien de les mettre en pratique. Il renouvela, ainsi que Germain, au cher frère, l'expression de sa reconnaissance, et il lui demanda la permission de venir encore quelquefois recevoir ses bons conseils.

Denis, devenu ouvrier, ne perdit pas les excellentes habitudes qu'il avait contractées: il s'appliquait à sa besogne avec le plus grand zèle, et il savait concilier tous ses devoirs. Comme il avait beaucoup d'intelligence et d'application, il fut bientôt distingué des fabriciens pour lesquels son père travaillait. On aimait à avoir affaire à lui, tant il était honnête, exact et soigneux. On lui donnait les ouvrages les plus avantageux et les plus difficiles; et il en sortait toujours avec honneur.

En peu d'années, Germain, quoique déjà bon ouvrier, se vit surpassé par son fils, et eut la consolation de voir son petit Firmin marcher sur les traces de son aîné. Une abondante aisance régnait dans le ménage. On avait pu se procurer de nouveau tous les meubles nécessaires et même utiles: rien ne manquait; on pouvait même exercer la douce vertu de charité: et tous les dimanches, quelquefois même dans la semaine, on allait chercher le père Simon, pour partager le repas de la famille.

Honorine s'occupait avec le plus grand soin du ménage, et trouvait encore quelques loisirs pour les consacrer à son ancien état. La pratique de la religion et les bons exemples qu'elle avait constamment sous les yeux, l'avaient changée d'une manière étonnante. Elle avait surmonté son goût pour la vanité, qui lui avait fait commettre tant de fautes; elle avait adouci son caractère, et elle était devenue une bonne mère de famille et une femme véritablement chrétienne. Elle se plaisait aussi à donner des soins à la femme du vieux chif-

fonnier. Elle lui offrait quelque petite douceur; elle lui réservait quelque chose, presque à chaque repas; et, par ses attentions et sa complaisance, elle lui rendait son sort moins pénible et sa situation plus supportable.

Une maladie, que fit Germain, fit encore ressortir davantage les bienfaits dont la Providence avait comblé cette famille. Naguères, dans une circonstance semblable, on n'eût pu satisfaire à tous les besoins; la misère eût été à son comble; et les plaintes, les murmures, les blasphèmes eussent encore aggravé le mal.

Maintenant, c'était un spectacle admirable et touchant que de voir ce bon père, souffrant avec résignation la maladie que Dieu lui avait envoyée, et se soumettant sans inquiétude aux desseins de la Providence sur lui. Honorine se multipliait pour prévenir jusqu'aux moindres désirs de son époux, passait presque toutes les nuits près de lui, et ne négligeait rien pour lui donner tous les remèdes, qui pouvaient hâter sa guérison.

Le père Simon venait aussi presque tous les jours passer quelques heures au chevet du lit de Germain; pour le satisfaire, il lui faisait souvent quelques lectures édifiantes, qu'il rendait analogues à la situation du malade, par les réflexions dont il les assaisonnait.

De leur côté, les deux enfans redoublaient d'activité pour que le travail ne souffrit point de l'indisposition de leur père.

Denis avait pris l'établi de Germain, Firmin celui de son frère, et tous deux rivalisaient d'ardeur pour que le produit de la semaine fût aussi considérable que dans le bon temps. Quelquefois Denis disait, au milieu de l'ouvrage: « Firmin, récitons ensemble une bonne prière pour offrir à Dieu notre travail, et pour qu'il daigne rendre la santé à notre père. » Et tous deux récitaient avec ferveur cette divine invocation: *Notre Père, qui êtes dans les Cieux, que votre Nom soit sanctifié!...*

Ces deux enfans pieux ne tarderont pas à être exaucés; Germain sera conservé à l'amour de son épouse et de ses fils; il vieillira au milieu d'eux, avec la douce satisfaction de les voir conserver les bons principes qu'ils ont reçus, et faire chaque jour de nouveaux progrès dans le bien; il éprouvera dans ses vieux jours, combien il est heureux pour un père de famille, d'avoir des enfans chrétiens et vertueux, et combien, à l'heure de la mort, il est consolant de penser qu'on laisse sur le chemin du ciel ce que l'on a de plus cher ici-bas.

Ah! si les parens ne se laissent pas préoccuper par de fausses idées, s'ils ne négligent pas, par une insouciance coupable, l'un de leurs devoirs les plus sacrés, combien seraient arrachés à l'état malheureux et à la misère profonde dans laquelle ils gémissent; combien trouveraient le repos et le bonheur dont ont joui Germain et Honorine; combien assureraient à leurs enfans des jours tranquilles et une existence honnête!

S'il en est qui ne soient pas mus par le sentiment de leurs devoirs envers Dieu, par l'amour de la vertu, par la gloire de la religion, qu'ils le soient au moins par leur intérêt propre, et par celui de leurs enfans; qu'ils ne deviennent pas eux-mêmes les propres artisans des calamités qui fondent sur leur famille, et qu'ils se ménagent à eux et à leurs, les seules véritables ressources contre les douleurs et les peines de la vie!

Oh! s'ils étaient bien pénétrés de cette vérité, ils s'appliqueraient à faire régner dans leur intérieur la crainte de Dieu, et la fuite du péché. Leurs enfans, imbus des vérités saintes, inclinés vers le bien par de sages leçons, et par d'édifiants exemples, détournés du mal par des remontrances utiles, des avis prudens et de douces corrections, préservés du souffle contagieux des méchans, par une vigilance active et soigneuse, rendraient au centuple à leurs parens les bienfaits qu'ils en auraient reçus. La grâce céleste, qui aime à se répandre sur les jeunes cœurs, seconderait puissamment des efforts aussi purs, et une conduite aussi sage: l'enfance, la jeunesse, s'écouleraient dans la pratique de la vertu, et prépareraient des fruits abondans de bénédiction et de salut. Dans l'âge mûr et la vieillesse, ils ne se démentiraient point; et, suivant la parole de l'Écriture-Sainte ils ne feraient qu'augmenter les trésors de bonnes œuvres et de mérites, dont ils auraient de si bonne heure posé les premiers fondemens.

FIN.

#### NOTES.

Décédée, à Boucherville, le 29 du mois dernier, âgée de quatre-vingt-un ans, Demoiselle Marie-Anne Boucher de Montizambert. Après avoir donné pendant sa vie l'exemple des vertus chrétiennes, elle eut aussi le bonheur de voir arriver sa fin avec cette résignation et cette confiance que la foi et la charité seules peuvent inspirer. Autant sa conduite avait été religieuse et sainte, autant sa mort fut-elle aussi paisible et édifiante. C'est une vie de bénédiction terminée de même. *Requiescat in pace.—Commun.*